

A. LE BRAZ

---

# LES SAINTS BRETONS

D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE

*(Suite)*


---

Mais revenons à saint Kê. M. Charles Le Bras, instituteur à Cléder, a intelligemment occupé ses rares loisirs à recueillir les traditions encore vivantes dans la commune. Je puise parmi ses notes les renseignements ci-après qui intéressent mes recherches :

« Le nom de la paroisse aurait été primitivement, au dire des étymologistes locaux, *Kê-léder*, d'où, par contradiction *Cléder*<sup>(1)</sup>. Kê, c'est le saint patron. Léder est le sobriquet qui lui fut donné, à la suite d'une miraculeuse aventure que relate sa légende.

» Désigné par Dieu pour aller évangéliser l'Armorique, il s'était rendu, avec ses disciples, sur le bord de la mer anglaise où une barque les attendait, prête à mettre à la voile. Mais les vivres manquaient pour la traversée. Et le bon saint, avant de quitter son monastère, avait eu l'imprévoyance de distribuer tous ses biens aux pauvres. En sorte qu'il se trouva en un grand embarras.

» — Après tout, se dit-il, il y a certainement dans la région quelque propriétaire compatissant qui n'hésitera pas, si je l'en

(1) Il va sans dire que c'est là de l'étymologie populaire. Je me prémunis contre les malintentionnés qui voudraient me rendre responsable des opinions émises par les humbles que j'ai mission d'interroger.

prie au nom de Dieu, à nous faire cadeau du blé nécessaire pour nous sustenter pendant le voyage.

» Et il promena ses regards autour de lui.

» Justement, à quelque distance du rivage, un laboureur cossu était en train de battre sa moisson. On entendait le bruit des fléaux tombant en cadence. « Voilà mon affaire, » pensa le saint; et, ayant hélé un de ses moines, il lui dit :

» — Va trouver dans son aire celui qui bat là-bas sa récolte et demande-lui, au nom de Dieu, qu'il nous cède une partie de son grain. Il ne nous en faut pas beaucoup jusqu'en Armorique.

» Le moine alla et fit la commission du saint.

» — Ho! ho! s'exclama le laboureur, et que me donneras-tu en échange du blé que tu désires?

» Un *trugarez* (merci), répondit le moine, et la bénédiction du Père éternel.

» Le laboureur se prit à rire aux éclats.

» — Ceci est vraiment un commerce d'une nouvelle espèce!...

» Et, tout à coup, faisant mine de parler sérieusement :

» — Soit. Tu as l'air d'un brave homme, je veux faire selon ta volonté. Tu vois ce mulon de gerbes au coin de l'aire. Je te le donne en présent, paille et grain, si tu peux l'emporter.

- » *Eur bern éd a oa var al leur,*
- » *A ginnigaz oll d'ar Breudeur,*
- » *Mar c'heljent hen zougenn gant-ho...*
- » *Mès goab a rê euz anezho.*

[Un tas de blé était sur l'aire — Qu'il abandonna aux moines (m. à m. aux Frères), — S'ils pouvaient l'emporter avec eux... — Mais il faisait moquerie d'eux.]

» Ainsi s'exprime une ancienne *gwerz* dont il a été impossible de retrouver autre chose que ce couplet et celui qu'on lira plus loin.

» C'était, en effet, par dérision que le laboureur parlait de la sorte. Le tas était énorme : il eût fallu les bras de dix-huit gail-

## D'APRÈS LA TRADITION POPULAIRE.

41

lards pour en faire seulement le tour. Le moine se retira sans souffler mot et vint rendre compte au saint du comportement de l'homme.

» — Que les desseins de Dieu s'accomplissent ! murmura saint Kê. Il nous a commandé de partir, nous n'avons pas le droit de retarder l'heure, partons !

» Et ils s'embarquèrent. Le vent souffla, les voiles, gonflées, se tendirent et le bateau cingla vers le large.

» Mais, alors, on vit une chose étrange. Le mulon de blé qui était dans l'aire du laboureur narquois se souleva comme par enchantement, rasa d'un vol léger les champs de chaume, glissa de la falaise dans la mer et se mit à cheminer sur les vagues dans le sillage de la barque qui voguait, pleine de saints, vers les côtes de la Basse-Bretagne. Il la suivit jusqu'au bout et vint se ranger contre son flanc quand elle prit terre. Pas un grain, dit-on, ne manquait aux épis et pas une paille n'avait été mouillée en route. Autre merveille à signaler : aucun des moines ne souffrit de la faim durant le trajet. Dès qu'ils sentaient leur estomac vide, ils reposaient leurs yeux sur la masse flottante des gerbes, et c'était comme s'ils eussent fait le plus succulent des repas.

» Quand on eut abordé en Léon, saint Kê dit à ses disciples :

» — Louons le Seigneur qui nous a si magnifiquement traités. Ensuite, que chacun de vous emporte son faix de gerbes. Nous trouverons, au delà de ces dunes, un lieu propice où les étendre, et là nous les battons.

» Ses ordres furent exécutés. Les dunes franchies, la batelée de saints, *ar bagad zent*, déboucha dans un pays plat, offrant l'aspect d'une aire immense et qui convenait admirablement à ce que saint Kê avait dessein d'y faire. Celui-ci choisit l'emplacement le plus net et se mit en devoir d'y étendre (*léda*) la moisson dont un miracle l'avait gratifié. Depuis lors il fut désigné par le surnom de *Léder*, et le lieu où, avec ses moines, il s'acquitta de cette besogne est encore aujourd'hui appelé *Leur-Kear*, ce qui

signifie *l'aire de la ville*. Il y construisit plus tard un petit monastère autour duquel poussèrent longtemps, au dire des gens du pays, les plus opulentes récoltes que jamais Bretons aient fauchées. Sur les ruines de ce monastère fut édifiée l'église de Cléder, si nous devons en croire cet autre couplet de la *gwerz* précitée :

- » *El léac'h ma édo neuze*
- » *Savet eur gouënt gant sant Kê,*
- » *E bet savet, gant an amzer,*
- » *An iliz parrez à Gléder...*

[A l'endroit où fut alors — Construit un couvent par saint Kê, — S'est élevée, dans la suite, — L'église paroissiale de Cléder...]

» Après la mort du thaumaturge, un oratoire attenant à l'ancienne église et qui fut démoli avec elle en 1787, fut consacré sous son vocable. Une fontaine, située près du bourg, lui est également dédiée. »

J'ai visité cette fontaine qu'on nomme tantôt *Feunteun-Sant-Kê*, et tantôt *Feunteun Lezlao*, du lieu-dit dont elle dépend. Il paraîtrait qu'anciennement elle portait, en outre, le nom de *Feunteun-ar-Glao*, Fontaine-de-la-Pluie. Ses eaux, très limpides par beau temps, devenaient troubles et bouillonnaient au moindre signe d'orage. Aussi accourait-on les consulter de tout le pays avoisinant. C'étaient des eaux révélatrices. On y laissait tomber des objets divers, en marmottant des oraisons appropriées, soit pour solliciter la pluie, aux époques de sécheresse, soit pour la conjurer, quand elle ne pouvait plus que nuire aux moissons. Une effigie délabrée de saint Kê décore l'édicule de la fontaine. C'est ici, seulement, qu'on le vient désormais prier, depuis qu'on l'a banni de l'église du bourg où Pierre, le porteur des clefs célestes, a pris sa place. Il a mine chétive et lamentable, le pauvre saint breton. Et, néanmoins, il garde quelques fidèles, car une main pieuse a coiffé d'un bonnet d'enfant, quasi neuf, sa vieille

figure de pierre, et d'autres offrandes de même nature pourrissent en tas à ses pieds.

Dall an Dluz — qui, entre parenthèses, sait par cœur et débite en son breton grandiloquent, pour les avoir entendus lire une fois dans le texte français, les contes de Luzel, lesquels ont forcé, on le voit, même le seuil inhospitalier des fermes léonardes, — Dall an Dluz me signale, comme un des disciples de saint Kê, saint Péran, homme doux et sage, affirme-t-il, et qui, à son avis, dut être le moine député en message vers le paysan moqueur.

— En tout cas, conclut l'aveugle, c'était assurément un subalterne. Il n'a pas d'église, ni même de chapelle. On s'est contenté de lui bâtir un modeste oratoire en forme de niche pour abriter sa statue, sur la route qui mène de Cléder à Trézélidé. Il est là comme un mendiant assis au bord du chemin, dans sa maison ouverte, blanchie d'une couche de lait de chaux. Et je ne pense pas que les aumônes pleuvent dru dans son escarcelle.

A Plouider, d'après le même, il y eut autrefois un saint Ider. Mais celui-là aussi, on a laissé tomber sa légende en oubli, et le clergé l'a remplacé par saint Didier.

Plouescat est à six kilomètres à l'ouest de Cléder. On traverse à mi-route le hameau de *Brélévenez*, proprement la Hauteur-de-la-Joie, où s'élève un sanctuaire jadis très fréquenté. En face de la chapelle, de l'autre côté du chemin se dressent hors du talus trois croix frustes, taillées dans de lourds monolithes. Elles perpétuent, dit-on, le souvenir d'un événement légendaire sur lequel on n'a pu me fournir que de très vagues indices. — Quant à l'église de Plouescat, reconstruite il y a quelque quarante ans, elle ne présente rien de remarquable. La grande industrie du pays consiste dans l'élève du cheval. Aussi le saint le plus en honneur dans la région est-il saint Alar (traduisez : Eloi). Quand un Léonard examine une bête, il ne manque jamais, en prenant congé d'elle et en lui tapotant le museau, de s'écrier : *Sant Alar*